

LISE BAUCHER-MORENCY



LA JUNGLE URBAINE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

PROLOGUE

Un violent orage s'est abattu dans la région de Québec et la foudre a éclaté dans le domaine de la route D'Argentenay. Par la suite, Leilani, qui a eu tellement peur, s'évanouit sous le coup des fortes émotions éprouvées. Désespéré, Kimo expérimente une technique de guérison shamanique pour sauver sa grand-mère qui se réveille sans aucune séquelle. Par prudence, Rita Doucet la conduit chez le médecin pour qu'elle soit examinée.

Pendant son absence, Kimo et Goren s'envolent vers la voûte céleste. Au cours de sa randonnée fantastique, l'adolescent est emprisonné dans la tour de la prison de Nantes en compagnie de Louis Robichaux, déjà recherché par les gendarmes. Grâce à la complicité de la fiancée de ce dernier, Madeleine de Mirambeault, la fille du geôlier, ils parviennent à

s'évader. Mais Kimo doit ensuite secourir la belle, enlevée par un cruel pirate, et l'emmener à New York à bord de la chasse-galerie.

Content de son dernier voyage, il est de retour sain et sauf au domaine de l'île d'Orléans en compagnie de Goren.

1

L'orage avait frappé furieusement, puis fait place à un ciel clairsemé de gros nuages entre lesquels le soleil rayonnait. Dans l'allée principale menant vers la maison du domaine de Leilani, un arbre coupé en deux par la foudre témoignait de la violence de la tempête.

Kimo attendait impatiemment le retour de sa grand-mère partie à la clinique. Il avait fait le vœu de ne plus quitter Leilani jusqu'à la fin des vacances s'il sortait indemne de la tour de la prison de Nantes. Il l'avait juré sous le coup de la panique, mais maintenant qu'il était de retour dans son monde, en sécurité, il tergiversait. Goren l'avait pourtant prévenu dès ses premières expériences : il aurait la piqûre et, peu importe la gravité des situations vécues, il éprouverait toujours le désir de repartir.

La sonnerie du téléphone le tira de ses réflexions. C'était Rita qui l'appelait de la cabine téléphonique d'un restaurant. Elle lui annonça que Leilani était en parfaite santé; elle avait par ailleurs abasourdi le médecin avec son électrocardiogramme, bien meilleur qu'au dernier examen. Incrédule, il l'avait recommencé à deux reprises.

— En plus, poursuivit-elle, elle avait une faim de loup. Il a fallu s'arrêter en chemin tellement son estomac criait famine. Si tu voyais ce qu'elle a commandé. Une ogresse! Nous serons bientôt de retour. À tout à l'heure.

La nouvelle réconforta Kimo. Il retourna à sa chambre pour ramasser le costume d'époque rapporté bien malgré lui de Nantes, puis se précipita au grenier pour le dissimuler dans une malle, parmi d'autres vêtements anciens. Il ignorait s'il devait garder ou détruire cette preuve de son séjour dans un siècle passé. En attendant de trancher la question, il entreposerait ces petits reliquats de voyage. Il dénicha un vieux chiffonnier, ouvrit un tiroir au hasard et enfouit le costume en dessous de la pile de vêtements.

— Il faudra vraiment faire du rangement ici un jour, pensa-t-il en poussant fort pour refermer le compartiment car il était plein à craquer.

En revenant vers la porte, il jeta un coup d'œil vers le coffre ouvert de Leilani et s'aperçut que la vieille boîte expédiée d'Océanie avec le tambourin n'avait pas été rangée.

Pendant qu'il la remplaçait délicatement parmi les souvenirs de sa grand-mère, son regard s'accrocha littéralement à l'écriture sur le papier d'emballage. Une bouffée de chaleur l'envahit : la forme des lettres ressemblait en tout point à celle qu'il avait vue sur les enveloppes que Madeleine de Mirambeault avait remises à Marcel Leburon avant de quitter Granville, sur les côtes de Bretagne.

Il n'avait vu les missives que quelques secondes et il faisait des efforts énormes pour que leur souvenir remonte le plus clairement possible à sa mémoire. Était-ce une coïncidence? Il savait que plusieurs personnes partageaient le même style d'écriture à quelques variantes près. Était-il possible que le couple soit allé sur la côte ouest des États-Unis pour ensuite s'installer en Océanie et que la belle Madeleine ait expédié ce colis? Certaines îles de ce continent appartenaient toujours à la France; auraient-ils couru le risque de retourner en territoire français alors qu'on les recherchait activement?

Tout en se posant un tas de questions sur ses amis fugitifs, Kimo se demanda aussi comment

Thierry Lemans avait réussi à refaire honnêtement sa vie. Puis, il entendit une auto arriver dans la cour.

— Ah! Leilani! Enfin!

Avant de refermer le coffre, il y remarqua deux paquets de lettres jaunies reliés par un ruban. L'un d'eux regroupait des enveloppes adressées à Roméo Girard, mais elles n'avaient pas été ouvertes; elles avaient été retournées avec la mention « Non réclamé ». L'autre pile, plus volumineuse, contenait des envois au nom de Vivian et Ruppert Gallagher, grands-parents biologiques de Leilani. Toutes les missives avaient également été renvoyées à l'expéditeur avec la mention « Refusé » imprimée en gros caractères rouges et soulignés.

Kimo était très intrigué, surtout par le courrier expédié à Roméo en poste restante aux Nouvelles-Hébrides. Il trouvait curieux que sa grand-mère n'ait jamais redonné ce courrier au globe-trotter une fois de retour au pays, d'autant plus que l'adresse indiquait le nom d'une île autre que celle où monsieur Girard avait passé trois ans en exil volontaire. C'était bien mystérieux, mais Kimo finit par se convaincre que le propos de ces lettres était sans doute anodin. Il ne voulait pas les examiner davantage en l'absence de Leilani. Pressé de voir sa grand-mère, il courut à sa rencontre.

Toutefois, en arrivant dehors, sa joie se transforma en désenchantement quand il vit ses parents, Nicole et Gilbert Dumouchel, descendre de leur voiture.

— Bien quoi! dit sa mère, tu n'es pas content de voir tes parents? Tu ne t'es pas ennuyé un peu?

Il ne s'attendait vraiment pas à leur visite.

— Ce n'est pas ça... bafouilla-t-il. Je... je ne savais pas que vous aviez projeté de venir. Tu ne m'en as rien dit, maman, la dernière fois que je t'ai parlé.

— Peut-être que si tu étais resté en ligne un peu plus longtemps, je t'en aurais glissé un mot, répondit-elle en le serrant dans ses bras. De toute façon, si on veut faire une surprise, on n'en avertit pas le principal intéressé.

— Une surprise? répondit-il, intrigué.

Elle lui expliqua avoir planifié ce voyage avec son père après l'incident du Parc Safari qui leur avait fait réaliser qu'ils ne lui avaient pas consacré beaucoup de temps au cours des derniers mois. Aussi loin que Kimo se souvint, les vacances avaient toujours été compliquées à organiser, car ses parents devaient tenir compte à la fois de leurs deux filles jumelles et de leur cadet hémophile. Les deux sœurs, sportives et actives, se sentaient brimées par les contraintes de cette maladie et ne s'étaient jamais gênées

pour le manifester à leur petit frère, avec le résultat que Kimo préférait la présence de Leilani à celle de sa famille immédiate.

— Cette année, nous allons faire les choses différemment, ajouta Gilbert. Nous partons en croisière sur le St-Laurent. Même Leilani vient avec nous, si nous arrivons à la convaincre, bien entendu. Au fait, où est-elle?

Kimo hésitait à décrire le malaise que sa grand-mère avait eu au courant de la matinée. Aussi, il doutait que Leilani quittât l'île, même le temps d'une courte croisière.

Alors qu'il aurait dû se réjouir d'un projet aussi excitant, Kimo se montra plutôt tiède. Les événements extraordinaires qui meublaient son été depuis son arrivée chez sa grand-mère le stimulaient bien davantage.

Devant le mutisme embarrassé de leur fils, Nicole s'inquiéta tout de suite :

— Mais enfin que se passe-t-il? Où est ta grand-mère? Comment l'arbre a-t-il été fendu le long de l'allée?

— Comment? Vous n'avez donc pas vu l'orage? s'exclama Kimo. C'est pratiquement impossible!

Au même moment, l'auto de Rita Doucet tourna dans le chemin vers la maison. Rita klaxonna dès qu'elle reconnut les visiteurs. Leilani, qui d'habitude avait besoin d'aide pour

descendre du véhicule, ouvrit la portière et sortit sans même s'appuyer contre les rebords.

Elle était, de façon générale, en bonne santé pour son âge, mais personne ne l'avait vue aussi vive et alerte depuis très longtemps. Kimo, perplexe, se demandait s'il n'avait pas forcé un peu trop la dose lors de son intervention shamanique du matin.

— Ah! Mes enfants! Comme je suis contente, s'écria-t-elle, en se dirigeant vers eux les bras dans les airs, suivie de Rita qui haussait les épaules en signe d'incompréhension. Vous avez conduit dans la tempête?

— Maman? C'est vraiment toi? Mais qu'est-ce qui t'arrive? balbutia Nicole, incrédule. Quelle tempête?

— Vous ne l'avez peut-être pas croisé, mais cet orage était terrifiant. Voyons, ne restez pas dehors. Entrons, je vais tout vous raconter.

Leilani gravit l'escalier sans tenir la rampe et en devançant les autres. Kimo resta un moment derrière pour aviser Goren qu'il reviendrait le consulter après la réunion de famille.

— Tu ne dois pas t'en faire, Kimo. Tout va s'arranger.

Il avait raison. Depuis le début des vacances, tout s'était déroulé de la façon la plus imprévisible qui soit, mais toujours avec un dénouement heureux. Jamais il n'avait été aussi comblé.

En rejoignant ses parents, il se disait qu'inconsciemment, il les avait rendus responsables de son hémophilie. Maintenant qu'il savait que son état n'était qu'un passage vers une existence meilleure, il baissait pavillon pour éviter les affrontements futiles, et surtout inutiles.

Leilani raconta la violence de l'orage qui s'était abattu sur la région, combien elle avait eu peur et le malaise subséquent, sans oublier la miraculeuse intervention de Kimo. L'adolescent, de son côté, se demandait s'il avait effectivement découvert un traitement qui rajeunissait le cœur d'une personne de son âge. Manifestement, Leilani était dans une forme splendide.

— Assez parlé de moi! conclut la grand-mère. Quelle est donc cette croisière que vous avez organisée, avec quel voilier?

— Pas un voilier, répondit Gilbert, mais un chalutier, celui de mon cousin Jason Landry qui vit en Louisiane.

Le cousin ingénieur habitait la Nouvelle-Orléans. Gilbert et lui ne s'étaient pas vus depuis des années. Par contre, ils étaient toujours en contact, partageant des intérêts communs pour, entre autres, la littérature.

Voyant la retraite arriver, Jason avait acheté un ancien crevettier pour le transformer en embarcation de plaisance avec cabines, salon, cuisine,

bref, tout le confort d'une maison flottante. Il avait même changé la source de propulsion en y adaptant un moteur électrique, plus silencieux, moins énergivore, alimenté par des panneaux solaires. Deux ans plus tôt, après le passage de l'ouragan Katrina, sa petite maison pittoresque dans le quartier français était devenue inhabitable, tout juste bonne pour la démolition. Depuis, il vivait dans son rutilant crevettier modifié en se déplaçant au gré de sa fantaisie. Son bateau, blanc bordé de bleu, attirait les regards admiratifs partout où il s'arrêtait.

Libre de toutes obligations et attaches, re-traité à temps plein, Jason Landry s'était promis de faire le périple auquel il rêvait depuis longtemps. Aussi, une fois passés les forts mouvements marins de la saison estivale, il avait mis le cap sur le Québec. Il n'avait avisé Gilbert qu'une semaine avant son arrivée, afin de ne pas créer de vaines attentes chez son cousin. Il devait accoster au quai de St-François dans la journée.

Kimo, récalcitrant au début, fut séduit par les photos du bateau louisianais que ses parents avaient apportées. Le trajet proposé l'intéressait tout autant : en partant de l'île d'Orléans, ils descendraient le fleuve jusqu'à Ste-Luce-sur-Mer pour ensuite traverser vers Les Escoumins et revenir en passant la

magnifique baie Saint-Paul. Non seulement Kimo pourrait visiter le Musée de la mer de la Pointe-au-Père, mais il reviendrait à l'endroit même où Leilani avait été trouvée plus de quatre-vingt-dix ans auparavant. Il était emballé de revoir la région.

— Mélanie et Geneviève ne viennent pas? s'enquit Kimo.

— Non, les jumelles ont des obligations et puis, cette année, elles préfèrent rester en ville et aller à tous les festivals qui les tentent. La croisière ne les intéressait pas!

— La croisière avec moi, tu veux dire, ajouta Kimo, avec une pointe de sarcasme.

— Kimo! protesta son père sur un ton sévère, nous ne sommes pas là pour entretenir des conflits, nous sommes ici pour nous divertir. À toi, de profiter de l'occasion que nous t'offrons. Tes sœurs font leur vie et tu dois faire la tienne en cessant de les blâmer.

L'adolescent se rendit compte à quel point il avait toujours éprouvé de la rancœur envers les jumelles. Maintenant, il ne leur enviait plus rien. À cause du pouvoir dont il avait hérité, et qui compensait largement tous les interdits liés à son hémophilie, il se sentait privilégié. À la surprise de tous, Kimo, habituellement réfractaire aux remontrances, s'excusa pour sa remarque inappropriée.

— Vous les avez laissées toutes seules à la maison?

— Mais non, répondit Nicole. Ta cousine Marjorie restera avec les jumelles jusqu'à notre retour; il y a eu un incendie dans son immeuble, alors nous lui rendons service pendant que son propriétaire effectue les travaux.

— Marjorie? La Marjorie que je connais? s'écria Kimo. Êtes-vous tombés sur la tête?

Marjorie, dans la vingtaine avancée, plus âgée que les deux sœurs de Kimo, avait déjà une feuille de route assez chargée. Arrêtée à plusieurs reprises pour toutes sortes de délits allant du vol avec effraction à la conduite avec facultés affaiblies, en passant par les escroqueries et la vente et consommation de stupéfiants, elle avait dû se soumettre à une cure de désintoxication et se plier à une liste exhaustive de règlements.

Toute la famille avait salué ses progrès et son abstinence des dernières années. Elle avait rempli toutes les conditions de remise en liberté. Mais Kimo ne lui faisait pas confiance. Il l'avait vue mentir si souvent tout au long et même après sa rémission. Sa cousine était passée maître dans l'art de flouer tout le monde.

— Voyons, Kimo, ne te mets pas dans cet état. Marjorie est d'une sobriété exemplaire

depuis des années. Elle a même eu une promotion à son travail. Sa crise d'adolescence est terminée, c'est de l'histoire ancienne. Tu t'en fais pour rien.

— Je l'espère, maman, je l'espère vraiment. Mais je ne suis pas du tout rassuré...

Kimo haussa les épaules par dépit.

Pour lui, laisser Marjorie dans la maison familiale, sans surveillance, en compagnie des jumelles, n'augurait vraiment rien de bon. Il essayait de se convaincre du contraire, mais l'inquiétude était viscérale; il sentait qu'il se produirait un drame pendant l'absence de ses parents.

Nicole n'ajouta rien, mais Kimo était parvenu à semer un doute chez elle.

Leilani était bien tentée de partir avec eux, surtout qu'elle n'était pas retournée à Ste-Luce depuis la fin de ses études. En fait, elle ne quittait pratiquement jamais le territoire de l'île d'Orléans.

— Pourquoi faire? disait-elle tout le temps, j'ai tout ce qu'il me faut ici.

Avant de prendre sa décision, elle voulait voir les installations dans le bateau de Jason Landry. L'eau et les voyages en mer n'avaient jamais porté chance à ses ancêtres, mais, comme elle était tellement en forme, elle se sentait d'attaque pour suivre la petite famille.

Pendant que tous passaient en revue l'itinéraire de la croisière, Roméo Girard se pointa, la mine basse. Il n'avait même pas pris le temps de rouler ses grosses moustaches, ce qui était très inhabituel.

— Vous avez vu les éléments se déchaîner ce matin? dit le vieil homme après avoir salué tout le monde. Figurez-vous donc que la foudre est tombée sur ma maison en passant par les fils de téléphone. Vous devriez voir les dégâts...

Tous étaient catastrophés par la nouvelle.

— Mais la foudre ne suit-elle pas les fils électriques? s'étonna Kimo.

— Mais non, mon garçon, la foudre cherche une porte d'entrée par un élément conducteur. Le paratonnerre a fait le travail pour tout le reste, mais l'éclair a croisé l'installation du téléphone, qui n'avait pas de mise en terre, et il s'est introduit dans le réseau. Il paraît que je ne suis pas le seul sur la route D'Argentenay.

— Mais oui! s'exclama Kimo, ça explique la panne de ce matin.

— Seulement qu'une panne? Ce n'est rien! Dans mon secteur, le relais a tout simplement sauté, et pourtant je ne suis que de l'autre côté du chemin. Vous vous imaginez si j'avais été au téléphone au même moment. En plus...

Il s'arrêta tout d'un coup et observa attentivement Leilani.

— Mais, dites-moi, jeune fille, que vous est-il arrivé? lui demanda-t-il pour la taquiner. On a découvert une fontaine de jouvence et on n'en parle pas à son vieil ami Roméo?

Leilani allait lui répondre lorsque la sonnerie du téléphone cellulaire de Gilbert retentit. Le cousin Jason l'appelait pour le prévenir de son arrivée le lendemain matin. Il était un peu retardé par l'orage qui l'avait forcé à amarrer en route tellement les vagues étaient hautes et le fleuve houleux.

Mis au courant de la croisière, Roméo se dérida un moment, mais il était toujours très préoccupé par les dommages sur sa maison. Spontanément, Leilani lui offrit d'habiter chez elle le temps que les réparations soient terminées.

— Mais pourquoi ne pas nous accompagner en croisière plutôt? suggéra Gilbert.

L'idée plut énormément à l'ancien combattant, mais comme il devait superviser les travaux chez lui, il préférait ne pas s'éloigner.

— Et puis, ajouta-t-il, je vais pouvoir garder le domaine pendant votre absence. Tout s'arrange!

Ce soir-là, le repas fut festif. Nicole et Gilbert Dumouchel n'avaient jamais vu leur fils aussi animé et détendu. L'adolescent, d'habitude complexé, s'était métamorphosé en un

garçon posé. Son travail de restauration sur le vieux canot les renversa. Décidément, l'île d'Orléans, Leilani et son entourage opéraient une influence des plus positives sur lui.

— Peut-être qu'il devrait continuer ses études ici? Tu as vu comme il est formidable? suggéra Nicole à son mari, une fois le couple retiré dans sa chambre.

— À trois semaines de la rentrée, tu n'y penses pas! répliqua sèchement Gilbert. Les négociations ont déjà été assez difficiles pour choisir une école. Quand je pense qu'il a préféré une institution publique à l'excellent collège privé où il était accepté... Et puis, crois-tu qu'il aimerait voyager deux heures par jour pour aller à Québec, matin et soir?

Nicole se retourna sur son oreiller, regrettant d'avoir voulu partager cette idée.

— T'as raison, ajouta-t-elle en fermant les yeux. Bonne nuit!

Pendant ce temps, Kimo errait à l'extérieur en compagnie de Goren. Il était à la fois emballé par la croisière prévue et déçu de cesser momentanément les sorties avec la chass-galerie. Goren lui promit de l'accompagner tout au long du voyage avec sa famille.

Kimo réfléchit quelques minutes et proposa à son ami de s'envoler vers la voûte céleste le lendemain matin, avant de partir avec sa famille.

Il salua le grand cheval noir en lui caressant doucement la tête et rentra.

Ce soir-là, il n'arriva pas à fermer l'œil. Toujours tracassé par sa cousine Marjorie, il en rêva. Il la vit en réincarnation de la sorcière Délima accompagnée d'un loup-garou. La bête se fondait littéralement dans le corps d'un homme s'avérant être un redoutable chef de gang de rue qui, pour ajouter à l'inquiétude de Kimo, courtisait sa cousine.